

Le dessin

Depuis longtemps, je pratique le dessin dans des périodes d'alternance avec la peinture. Le dessin est pour moi un moment de passage dans mon travail de peintre, il vient comme élément de suture ou de contre point. Ce n'est pas un à côté de la peinture mais une réflexion sur la peinture même. Cette pratique du dessin argumente, transforme mais aussi sous tend ce qui s'active dans la peinture.

C'est bien là une question de temps que je traverse. Un temps qui appartient à un geste, un regard contenu dans une surface flottante. La se trouve impliqué la peinture dans ce temps du noir et blanc. Celui d'un support la feuille de papier et d'un matériau le fusain, cette combinatoire, ici le terme vient comme un élément du possible, prise en charge d'un réel qui se définit par la rencontre d'un espace avec une trace. L'appropriation des ces éléments sont l'expression même de l'acte artistique que je m'approprie.

Le dessin à partir de l'exploration du fusain, dans ma pratique invente des lieux, des moments d'une pensée en action comprise comme élaboration insoumise à un état des formes comprises par le regard dans l'espace même de notre corps.

Le dessin, donc, n'a pas d'autre présence que celle d'un état propre à lui qui met en abîme ma pratique de la peinture. A la fois il impose un espace, une torsion, élabore des rencontres dans sa pratique. Il est un moment de la technique ou plutôt de la techné au sens grecque du terme, présence d'une esthétique et d'un mouvement. Alors, le dessin dans l'espace labyrinthique de pratique picturale est une sorte de fil d'Ariane nécessaire à l'élaboration d'un parcours, à une mise en œuvre, en mouvement d'une pensée qui s'engendre d'une action prise entre le rêve et la réalité dans un temps non compris dans celui de nos vies racontées.

L'importance que je donne au dessin vient aussi de mon goût pour le fusain. Il me permet des accents, des retraits, des ponctuations, des gestes, des effleurements, des empoignades avec le support, un contact mesuré et démesuré à la fois entre mon action et ma pensée comprise dans le moment de l'acte non repris, inscrit une bonne fois pour toute, mais pouvant à tout moment s'échapper, se libérer ou se nouer d'une autre manière pour faire et défaire la forme ou l'absence de forme.

Le fusain, je le prends comme une sorte de dépôt de fumée, de particules, il ne sert pas à tracer mais à révéler ce qui est contenu dans la surface et dans l'en dehors de celle-ci, l'acte même. La rencontre se fait dans l'oubli de ce qui s'élabore, se construit ou s'invente pour laisser place au vide surgissant du fusain tant celui-ci travaille le banc du support. Autant dire que dans ma pratique du dessin se mêle la sensation que j'entretiens avec un matériaux, cette sensualité qui donne à l'acte artistique une dimension particulière dans le regard issu de ce moment, et la mise en espace d'une pensée active de son propre cheminement.

Patrick Rosiu